

BAROCKE KAMMERMUSIK

Lotti

Couperin

Vivaldi

Bach

Händel

Quantz

Peter-Lukas Graf, Flöte

Ingo Goritzki, Oboe

Manfred Sax, Fagott

Johannes Goritzki, Violoncello

Jörg Ewald Dähler, Cembalo



claves

DECCA

Das Trio für Flöte, Oboe d'amore und Generalbass von **Antonio Lotti** wurde nach einer andern Quelle auch als Komposition G. Ph. Telemanns veröffentlicht. Vom stilistischen her ist die Frage nach der wahren Autorschaft nicht zu entscheiden: Das Figurationswerk der Ecksätze ist mehr Telemannscher Natur, während der einfache, gesangliche Mittelsatz zweifellos Lotti nähersteht. Weist jedoch die Dreisätzigkeit mit dem beginnenden schnellen Satz schon deutlich auf die Urheberschaft Lottis hin, so spricht schliesslich der einzige äussere Unterschied der beiden Fassungen aus einem technischen Grund ebenfalls für Lotti als Autor: Die Tonart G-dur der Telemannschen Version wird auf der Oboe d'amore als B-dur, das A-dur bei Lotti dagegen als C-dur gegriffen, was angesichts der Unvollkommenheiten der barocken Instrumente die instrumentengerechtere Fassung ist.

Die Triosonate «L'Astrée» von **François Couperin** ist ein Frühwerk des grossen französischen Meisters. In den ausdrucksstarken Gravement-Teilen mag sich der italienische Einfluss niederschlagen haben, unter welchem der junge Couperin gestanden hat. Im ganzen jedoch ist das Werk schon von dem allgemeinen französischen Verzierungsstil des 18. Jahrhunderts geprägt, der sich «in erster Linie der Manieren wie Triller, Mordent, Vor-, Nach- und Doppelschläge, Schleifer und ähnlicher Verzierungsformeln bedient» (H. P. Schmitz).

Die Sonate g-moll für Oboe und Continuo von **Antonio Vivaldi** stammt aus seinem Opus XIII, das den Titel «Il pastor fido» trägt und 1737 gedruckt wurde. Es enthält Sonaten für verschiedene Instrumente mit meist pastoralem Charakter: Musette, Vielle (Drehleier), Flöte, Oboe, Violine. In Vivaldis grossem Œuvre kommt der Oboe keine so zentrale Bedeutung zu wie der Violine; auch die Sonate als Gattung nimmt, gemessen an der Zahl der Konzerte, einen relativ geringen Raum ein. Daher sind auch nur wenige Oboensonaten überliefert; diese sind wohl für seine Schülerinnen am «Ospedale della Pietà» geschrieben worden, einem Waisenhaus in Venedig, das für seine sonntäglichen Konzerte unter Vivaldis Leitung berühmt geworden war.

Unter dem Titel «Trio ex Db a Violino et Clavecin obligé di Mons. Bach» ist die vorliegende Sonate in einem Manuskriptband der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts enthalten. Der Aufführungspraxis der Zeit entsprechend, wurde das Werk von M. Seiffert und H. Keller in der Fassung für 2 Violinen und Generalbass herausgegeben. Nicht weniger legitim ist der bei der vorliegenden Aufnahme unternommene Versuch, die Sopranstimmen den beiden wichtigsten Blasinstrumenten der Zeit, der Flöte und der Oboe, anzuvertrauen. Die Echtheit des Werkes als Komposition **Johann Sebastian Bachs** ist stark angezweifelt. In manchen Teilen ist das verwendete Material jedoch so «bachisch» (Beginn des 2. Satzes), dass der Autor zumindest im engsten Schülerkreis J. S. Bachs gesucht werden muss. Eine Alternative – möglich sind Friedemann Bach oder J. L. Krebs – ist bisher nicht bewiesen.

Auch die Echtheit der Flötensonate D-dur von **Georg Friedrich Händel** ist nicht zweifelsfrei erwiesen. Das Werk ist in einer separaten Abschrift überliefert, könnte aber durchaus auch zu den sogenannten Hallenser-Sonaten gehören – frühen Werken des kaum 18jährigen Händel aus seiner Universitätszeit in Halle. Die schlichte Melodik macht den besonderen Reiz dieser Sonate aus. In der vorliegenden Einspielung wird der Cembalopart durch ein Fagott unterstützt, wodurch die Zweistimmigkeit deutlicher in Erscheinung tritt.

Im Jahre 1717 bezeichnete Mattheson den italienischen Stil als «scharff, bunt und ausdrückend»; den französischen dagegen als «natürlich, fliessend, zärtlich». **Johann Joachim Quantz**, der in seinem Schaffen das Ziel verfolgte, diese beiden Stile zu einem «deutschen Stil» zu verschmelzen, übernahm – ohne den «gearbeiteten Stil» der deutschen Kontrapunktik aufzunehmen – von den Franzosen die Einfachheit der Gestaltung und von den Italienern neue Möglichkeiten des Ausdrucks. Als ein gutes Beispiel dieser Stilvermischung kann die vorliegende Triosonate gelten. Auffallend ist die häufige Anwendung von Dissonanzwirkungen – besonders in den langsamen Sätzen –, was auch einer Grundforderung von Quantz entspricht, denn «ohne diese Vermischung des Wohlklangs und des Übelklangs würde in der Musik kein Mittel übrig seyn, die verschiedenen Leidenschaften augenblicklich zu erregen und augenblicklich wieder zu stillen» (Quantz). Einen reizvollen Aspekt bietet nebenbei die Instrumentation dieser Sonate, denn Quantz komponierte hier für die beiden ihm vertrautesten Instrumente. Bevor er nämlich der berühmte Flötist wurde, war sein Hauptinstrument die Oboe, und als Oboist bekam er auch im Jahre 1718 seine erste Anstellung in der Polnischen Kapelle Augusts II.

Ingo Goritzki

Le trio pour flûte, hautbois d'amour et basse continue d'**Antonio Lotti** a été publié, selon une autre source, comme œuvre de G. Ph. Telemann. Il est impossible de déterminer le véritable auteur de ce trio en se fondant sur des critères stylistiques; en effet, les premier et dernier mouvements s'apparentent davantage à la manière de Telemann, alors que la mélodie chantante du mouvement central rappelle Lotti. La forme tripartite et le tempo rapide du mouvement initial parlent déjà plus nettement en faveur de Lotti; en définitive, le seul argument quelque peu décisif consiste en une différence d'ordre technique entre les deux manuscrits; chez Telemann, le trio est écrit en Sol majeur, et la partie du hautbois d'amour en Si bémol majeur, et, chez Lotti, le trio, en La majeur, et la partie du hautbois d'amour, en Do majeur. La version attribuée à Lotti s'accorde mieux aux imperfections des instruments baroques.

La sonate en trio «L'Astrée» de **François Couperin** est une œuvre de jeunesse du grand maître français. Il se peut que les mouvements très expressifs notés «Gravement» révèlent l'influence italienne que le jeune Couperin subissait alors; mais l'ensemble de l'œuvre est tout imprégné du style français orné du 18^e siècle, qui «usait en grand nombre de formules comme le trille, le mordant, l'appogiature, le gruppetto et d'autres ornements» (H. P. Schmitz).

La sonate en sol mineur pour hautbois et continuo d'**Antonio Vivaldi** provient de son opus XIII intitulé «Il pastor fido», qui a été publié en 1737. Cet opus contient des sonates, de caractère souvent pastoral, pour divers instruments: musette, vielle, flûte, hautbois, violon. Dans l'ensemble de la production de Vivaldi, le hautbois n'occupe pas une place aussi importante que le violon, et le genre sonate est peu représenté par rapport au genre concerto. C'est pourquoi seules quelques sonates pour hautbois de Vivaldi nous sont parvenues; il a probablement écrit ces pièces pour ses élèves de l'«Ospedale della Pietà», un orphelinat de Venise, dont les concerts dominicaux dirigés par Vivaldi ont fait connaître le nom loin à la ronde.

La sonate de **Johann Sebastian Bach** présentée ici nous est parvenue dans un recueil de manuscrits de la première moitié du 18^e siècle, sous le titre «Trio ex Db a Violino et Clavecin obligé di Mons. Bach». Conformément aux habitudes d'exécution de cette époque, elle a été publiée dans une réalisation pour deux violons et basse continue par M. Seiffert et H. Keller. Il n'en est pas moins justifié de confier les voix soprano à la flûte et au hautbois, les deux instruments les plus importants de l'époque, comme nous l'avons fait sur ce disque. L'authenticité de cette œuvre est fortement mise en doute. Cependant, en plusieurs endroits les matériaux utilisés rappellent tant le style de Bach (au début du deuxième mouvement, par exemple) que l'auteur a dû pour le moins appartenir au cercle le plus étroit de ses élèves. Son fils Friedemann, ou J. L. Krebs pourraient l'avoir composée, mais cette hypothèse n'a encore trouvé aucune confirmation.

L'authenticité de la sonate pour flûte en Ré majeur de **Georg Friedrich Händel** est également sujette à caution. L'œuvre nous est parvenue dans une copie séparée, mais elle pourrait très bien appartenir à la série des sonates Hallenser, pièces de jeunesse que Händel a écrites à 18 ans, pendant qu'il accomplissait ses études universitaires à Halle. Le traitement gracieux de la mélodie fait le charme tout particulier de cette sonate. Dans notre enregistrement la partie de clavecin est doublée par un basson, procédé qui met la polyphonie en valeur.

En 1717, Mattheson disait du style italien qu'il était «fort, varié et expressif» alors qu'il qualifiait le style français de «naturel, fluide et tendre». **Johann Joachim Quantz**, qui cherchait à les fondre en un «style allemand», s'est inspiré de la simplicité formelle des Français et des nouvelles possibilités d'expression des Italiens, sans renoncer au «style élaboré» propre au contrepoint allemand. La sonate présentée ici constitue un bon exemple de ce mélange de styles. On y remarquera l'emploi répété de l'effet de dissonances (dans les mouvements lents, en particulier). Cette fréquence est la conséquence d'une conviction profonde de Quantz, qui estimait que «la musique, sans l'union de la consonance et de la dissonance, perdrait la possibilité d'exciter instantanément des passions variées, et de les calmer tout aussi instantanément». De plus, l'instrumentation de cette sonate offre des effets charmants; Quantz a écrit pour les deux instruments qu'il connaissait le mieux. Avant de devenir le flûtiste que l'on sait, il jouait surtout du hautbois; en 1718, c'était en qualité de hautboïste qu'il avait obtenu son premier poste à la chapelle polonaise d'Auguste II.

The Trio for German flute, oboe d'amore and thorough-bass by **Antonio Lotti**, according to another source, was also published as a G. Ph. Telemann composition. Where style is concerned the question of who the true composer was cannot be settled. The embellishments of the outside movements seem to be characteristic of Telemann, while there can be no doubt that the simple vocal central movement is more like Lotti. The work being composed in three movements, the first movement, a quick one, seems to point to the fact that Lotti was the composer; the single outward difference (of a technical nature) between the two versions, also points to Lotti as being the composer: The G major key of Telemann's version is played as B flat major on the oboe d'amore, whereas Lotti's A major is played as C major – a version more convenient to the imperfect baroque instruments.

The trio sonata 'L'Astrée' by **François Couperin** is an early work of the great French master. It is quite possible that the Italian influence on the young Couperin is expressed in the significant slow movements. On the whole, however, the work bears the stamp of the general 18th century French style of embellishment, 'primarily expressed in the grace notes such as the trill, mordent, appoggiatura, double notes, slurs and other similar forms of embellishments' (H. D. Schmitz).

Antonio Vivaldi's Opus XIII, first printed in 1737, is appropriately entitled 'Il pastor fido' (the faithful shepherd), since it contains a collection of sonatas for various instruments of mostly bucolic character: bagpipe, hurdy-gurdy, flute, oboe (among them the g minor sonata on the present recording) and violin. In Vivaldi's large oeuvre the oboe is not nearly as important as the violin; also the number of sonatas is relatively small considering Vivaldi's output of concertos. It is thus not surprising that few sonatas for oboe are extant. Like the majority of his compositions they were written for his pupils at the 'Ospedale della Pietà', an orphanage in Venice, famous for its concerts under Vivaldi's direction.

Entitled 'Trio ex Db a Violino et Clavecin obligé di Mons. Bach' the sonata recorded here is contained in a manuscript volume of the first half of the 18th century. According to the practice of the time, the composition was published by M. Seiffert and H. Keller in the version for two violins and thorough-bass. But, no less important is the attempt undertaken here to entrust the soprano voices with the two most important wind instruments of the time, namely, the German flute and the oboe. Much doubt has been cast upon the work as being an authentic composition of **Johann Sebastian Bach**. In many parts, however, the material used is so much like Bach (cp. the beginning of the second movement) that the composer must at least be looked for amongst J. S. Bach's most intimate circle of pupils. An alternative – possible are Friedemann Bach or J. L. Krebs as composers – has not yet been proved.

The authenticity of the sonata for flute in D major by **Georg Friedrich Händel** is also doubted. Handed down in a separate transcript it could well belong to the group of the so-called 'Hallenser-Sonaten', written by the youthful Händel during his stay at the university of Halle (Germany). The unpretentious melodic quality of this sonata has a special charm. On the present recording the harpsicord is supported by a bassoon, which accentuates the two-part writing of the composition.

In 1717, Mattheson referred to the Italian style as 'sharp, colourful and expressive', as opposed to the French style which he termed as 'natural, flowing, tender'. **Johann Joachim Quantz**, who pursued his goal to combine these two styles to form a so-called German style, used the French simplicity of structure and the new Italian possibilities of expression without giving up his newly formed German style. The trio sonata can be considered a good example of this mixture of styles. The frequent use of dissonant effects is remarkable – particularly in the slow movements – which meets with one of Quantz' basic requirements, for 'without this mixture of harmony and discord, music would be deprived of a means to instantly arouse and quieten a variety of passions' (Quantz). Moreover, the instrumentation of this sonata is of particular interest, as Quantz composed it for the two instruments with which he was most familiar. We must bear in mind that the oboe was his main instrument before he became the famous flutist, and it was in his capacity as oboist that, in 1718, he received his first appointment to August II's Polish Royal Orchestra.

Peter-Lukas Graf, Flöte / flûte / flute

Geboren 1929 in Zürich. Studium in Zürich, Paris und München. Ausgezeichnet mit verschiedenen internationalen Preisen. Vielseitige Konzerttätigkeit als Soloflötist und Dirigent. Lehrer an der Musikakademie Basel.

Né en 1929 à Zurich. Etudes à Zurich, Paris et Munich. Lauréat de plusieurs prix internationaux. De nombreux concerts en soliste et comme chef d'orchestre. Professeur à la «Musikakademie» de Bâle.

Born in 1929 in Zurich. Studies in Zurich, Paris and Munich. Several international prizes. Numerous concerts as solo-flautist and conductor. Teacher at the Music Academy of Basle.



Ingo Goritzki, Oboe und Oboe d'amore / hautbois / oboe

Geboren 1939 in Berlin. Studium bei Helmut Winschermann. Preisträger bei den internationalen Wettbewerben in Genf und Prag. Dozent an der Musikhochschule Hannover.

Né en 1939 à Berlin. Etudes chez Helmut Winschermann. Lauréat de concours internationaux, à Genève et à Prague. Professeur à la «Musikhochschule» de Hannover.

Born in 1939 in Berlin. Study with Helmut Winschermann. Prize-winner at the international competitions of Geneva and Prague. Professor at the Music Academy of Hannover.



Johannes Goritzki, Violoncello / violoncelle

Geboren 1942 in Tübingen. Studium bei Teichmanis, Cassadó und Navarra. Preisträger bei verschiedenen internationalen Wettbewerben. Professor an der Musikhochschule Düsseldorf.

Né en 1942 à Tübingen. Etudes chez Teichmanis, Cassadó et Navarra. Lauréat de divers concours internationaux. Professeur à la «Musikhochschule» de Dusseldorf.

Born in 1942 in Tübingen. Studies with Teichmanis, Cassadó and Navarra. Prize-winner at several international competitions in music. Professor at the Music Academy of Düsseldorf.



Manfred Sax, Fagott / basson / bassoon

Geboren in München. Musikstudium in München. Solofagottist des Tonhalleorchesters Zürich. Mitglied verschiedener bekannter Kammerensembles.

Né à Munich. Etudes musicales à Munich. Basson solo à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Membre de divers orchestres de chambre connus.

Born in Munich. Studied music in Munich. Solo bassoonist of the 'Tonhalle-Orchester' in Zurich. Member of several wellknown chamber music ensembles.



**Jörg Ewald Dähler, Cembalo / clavecin /
harpisichord**

Geboren 1933 in Bern. Cembalostudium bei Prof. Neumeyer. Preisträger am Internationalen Rundfunk-Musikwettbewerb in München. Leiter der Cembaloklasse am Konservatorium für Musik in Bern und Dirigent des Berner Kammerchors.

Né en 1933 à Berne. Etudes de clavecin chez le professeur Neumeyer. Lauréat du concours international de la radio à Munich. Titulaire de la classe de clavecin au Conservatoire de musique à Berne et chef du «Berner Kammerchor».

Born in 1933 in Berne. Study of harpsichord with Professor Neumeyer. Prize-winner at the international competition in music of Radio Munich. In charge of the harpsichord class at the Conservatory for Music in Berne. Conductor of the Chamber Choir Berne.

Aufnahmen:

1 **2** **3** **4** **6**: Tonstudio Teije van Geest, Heidelberg, 1974 / Alfons Seul

5: Tonstudio Prof. Jakob Stämpfli, Thun, 1970

Titelbild: Nicolas Lancret, Paris, 1690–1743

Das Pied-de-Bœuf-Spiel, um 1738 (Potsdam, Neues Palais)

Grafik: Bernhard Wyss, Wohlen/BE

Satz: PRS Lektorat, Thun

Produktion: Claves Schallplatten, 3600 Thun/Schweiz © 1987

ANTONIO LOTTI 1667-1740

- 1** Triosonata in A Major for Flute, Oboe d'Amore and Continuo
Vivace - Largo - Allegro 7'02

FRANÇOIS COUPERIN 1668-1753

- 2** Sonata in G Minor for Flute, Oboe and Continuo, "l'Astrée"
Gravement - Vivement, légèrement - Gravement - Vivement et marqué,
gayement - Air - Second air - Gravement et marqué - Viste, légèrement 10'21

ANTONIO VIVALDI 1678-1741

- 3** Sonata VI in G Minor from Op. XIII "Il pastor fido" for Oboe and Continuo
Vivace - Fuga da capella - Largo - Allegro 7'36

JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

- 4** Sonata in D Minor for Flute, Oboe and Continuo
Adagio - Allegro - Largo - Vivace 11'00

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL 1685-1759

- 5** Sonata in D Major for Flute and Continuo
Adagio - Allegro - Adagio - Menuet 7'07

JOHANN JOACHIM QUANTZ 1697-1773

- 6** Sonata in C Minor for Flute, Oboe and Continuo
Andante moderato - Allegro - Larghetto - Vivace 12'47

**PETER-LUKAS GRAF, FLUTE
INGO GORITZKI, OBOE
MANFRED SAX, BASSOON
JOHANNES GORITZKI, CELLO
JÖRG EWALD DÄHLER, HARPSICHORD**